

HISTORIQUE

Vers 520, saint Benoît fonde le monastère du Mont-Cassin au nord de Naples, où il meurt en 547 après avoir donné à ses disciples une règle de vie. En 580, l'abbaye est dévastée par les Lombards. Les moines se dispersent et le corps de saint Benoît reste à l'abandon sans aucun culte.

Vers 630, des moines venus d'Orléans fondent le monastère de Fleury, l'un des premiers en Gaule à vivre selon la « Règle de Saint Benoît ».

Aux environs de 672, les moines de Fleury, vont chercher les ossements de leur Maître délaissés dans les ruines du Mont-Cassin et les transfèrent en leur monastère des bords de Loire. C'est l'origine d'un culte qui aidera puissamment à la diffusion de la règle bénédictine dans tout l'Occident.

En 1020, l'abbé Gauzlin entreprend la construction d'une tour monumentale, l'actuelle tour-porche, chef-d'oeuvre de l'art roman, dont il dit lui-même « qu'elle doit servir d'exemple à toute la Gaule ».

En 1067, l'abbé Guillaume construit la crypte pour y conserver les reliques de saint Benoît ainsi que le double chœur roman et le transept achevés en 1108.

En 1150, on élève la nef qui est probablement achevée vers 1180.

1790 — La Révolution disperse la communauté. Les bâtiments du monastère sont démolis. L'église devenue paroissiale échappe à la destruction.

1865 — Les moines de l'abbaye de la Pierre-qui-Vire assurent une présence monastique auprès du corps de saint Benoît jusqu'en 1944, année où ils restaurent la vie conventuelle intégrale à Fleury.

LA TOUR-PORCHE

Imposante par sa masse architecturale, la tour-porche demeure une oeuvre unique en son genre. La puissance et l'abondance de ses piliers témoignent de l'ambition du projet. Au rez-de-chaussée, les quatre piles de la partie centrale, dépourvues de socles, divisent l'espace en neuf carrés sensiblement égaux, voûtés d'arêtes et reliés par des arcs doubleaux. Le coté est, à l'origine semblable aux autres, a été transformé lors de son rattachement à la nef.

Dans son architecture, la tour évoque la Jérusalem céleste, la ville décrite par saint Jean au chapitre 21 de l'Apocalypse, le dernier livre de la Bible. « Sa longueur égale sa largeur. Elle a douze portes : trois à l'orient, trois au nord, (trois au midi, trois à l'occident et elles ne se ferment pas parce qu'en ce lieu il n'y a ni jour ni nuit.» Les chapiteaux illustrent eux aussi le livre de saint Jean et ses prophéties sur les destinées du monde.

LES CHAPITEAUX HISTORIÉS (XI^e siècle)

Sur le parvis, le pilier à droite de l'entré central présente trois chapiteaux évoquant des scènes importantes de l'Apocalypse :

- 1) de face : le Christ glorieux se manifeste à saint Jean prosterné... que l'on voit aussi agenouillé recevant le message qu'il doit envoyer aux sept Églises d'Asie symbolisées par autant de chandeliers. Apoc.1.
- 2) à gauche» l'Agneau immolé (le Christ) debout sur l'autel ouvre le livre aux sept sceaux. Alors, apparaissent les quatre cavaliers porteurs des fléaux qui précèdent la fin des temps. Sous l'autel de l'Agneau, les martyrs qui ont donné leur sang pour le Christ. Apoc. 4-5.
- 3) à droite, des personnages les mains levées présentent au Christ le livre de leur vie. A l'autre extrémité, en haut, dans une tour de la Jérusalem nouvelle, les élus se pressent contre Lui. Au-dessous, séparés du Christ par une muraille crénelée, deux damnés, les mains devant la bouche, émergent de l'étang de feu. Apoc. 21-22.

Sur la façade sud, face à la librairie, l'âme (l'enfant) est partagée entre le démon et le bon ange... Elle résiste au mal.

Au centre de la tour, se trouvent les deux chapiteaux les plus remarquables ;

- 1) la Fuite en Egypte et la persécution d'Hérode Mt 1,13... mais aussi la Femme de l'Apocalypse et le combat de Saint Michel contre le dragon, Satan. Apoc 12... Enfin, la Vierge en majesté présentant au monde l'Enfant-Roi.
 - 2) Saint Martin partage son vêtement avec le pauvre... Au centre, il est élevé au ciel dans la gloire par deux anges. Au volet droit, le dragon est terrassé aux pieds de l'ange à l'encensoir. Apoc. 12
- A ces deux scènes, se superpose l'enseignement fondamental de l'Apocalypse : le combat spirituel et la domination du Christ et de ses disciples sur les puissances du mal... « Désormais la victoire, la puissance et la royauté sont acquises à notre Dieu ». Apoc. 12,10.

L'édifice est omé d'une magnifique floraison de sculptures ; foisonnement de chapiteaux dont le style et la composition florale, zoomorphique et iconographique mérite notre admiration. Arrêtons-nous également au très beau corinthien à gauche de l'entrée centrale, sur le parvis... Au-dessous du tailloir et de sa frise de lions, il porté une signature : UNBERTUS ME FECIT, Unbert

